

Elections américaines

Les catholiques courtisés

●●● **Matt Malone s.j.**, *New York*
 Rédacteur d'« *America magazine* »¹

Le 23 août dernier, on a compris de qui dépendrait l'issue des élections américaines de novembre. Ce jour-là, le sénateur de l'Illinois Barack Obama, candidat du Parti démocrate, a annoncé avoir choisi le sénateur du Delaware Joseph Biden comme compagnon de campagne pour le poste de vice-président.

L'Amérique est une nation politiquement divisée de manière quasi équitable entre républicains et démocrates. A ce jour, peu de votants sont encore indécis quant à savoir quel parti devrait gouverner le pays après les années Bush. Ces électeurs peuvent, jusqu'au dernier moment, opter pour l'un ou l'autre candidat. Ainsi, c'est cette poignée d'Américains indépendants et hésitants qui se révélera déterminante le mois prochain. Et c'est leur profil sociologique qui a influencé le choix de Biden par Obama.

Joseph Biden est crédible et expérimenté dans deux domaines qui ont dominé la campagne présidentielle : la chute de l'économie américaine et la guerre en Iraq. Biden, en effet, est un homme dont les racines sont profondément implantées dans les classes moyennes ouvrières sans lesquelles les démocrates ne peuvent pas gagner (celles-ci se sont montrées peu disposées à accorder leur confiance à Obama). En outre, Biden est peut-être l'expert le plus largement res-

pecté dans le domaine des affaires étrangères et il siège pour le moment au Congrès américain. Sa candidature a donc été pensée en vue d'apaiser les votants indépendants qui doutent de la capacité d'Obama à agir efficacement une fois aux commandes du pays.

Mais surtout, le candidat démocrate a choisi un Blanc, catholique, car nombre des indécis sont Blancs, mâles et catholiques. Et Obama sait qu'aucun candidat n'a conquis la Maison Blanche lors d'une élection présidentielle moderne sans le support de la majorité blanche et catholique.

Il n'est cependant pas facile de prédire pour qui vont voter ces catholiques, parce qu'il n'y a pas de bloc uniforme de votants catholiques dont on pourrait prédire le choix sur la base de leur appartenance religieuse. En cela, les catholiques se différencient des protestants. L'un des groupes politiques les plus puissants aux Etats-Unis a été, lors de ces vingt-cinq dernières années, la droite dite religieuse - une coalition de protes-

Les Etats-Unis se préparent à vivre leur plus importante élection présidentielle depuis 25 ans. Or son issue semble dépendre d'une minorité d'indécis, en majorité des Blancs catholiques.² Au cœur de leurs préoccupations : la récession économique et la guerre en Iraq. Car si la foi influence toujours la vie publique américaine, le poids politique concret des Eglises semble en perte de vitesse.

1 • Hebdomadaire publié par des jésuites, fondé en 1909, www.americamagazine.org.

2 • Les catholiques représentent tout de même 23,9 % de la population du pays, mais leur croissance depuis 1960 est due principalement à la communauté hispanique (plus de 35 % des catholiques). (n.d.l.r.)

tants conservateurs et évangéliques qui, même s'ils ne sont plus aussi meneurs que jadis, continuent d'exercer le pouvoir au sein du Parti républicain. On peut assurément compter sur ces protestants, conservateurs en matière sociale et économique et qui associent directement leur foi à leur vote, pour voter républicain aux élections présidentielles 2008.

Ce n'est pas la même chose du côté des catholiques. On l'a dit, de nombreux votants identifiés comme catholiques sont également susceptibles d'être des *swing voters*, oscillant entre républicains et démocrates à chaque élection. Ils sont ardemment courtisés par les candidats car ce sont ceux qui offrent la marge de victoire dans telle ou telle course politique. Selon les statistiques, les catholiques ne lient généralement pas leur vote à leur foi et cela pour deux raisons principales. Tout d'abord, les catholiques étasuniens ont tendance à voter selon leur statut socio-économique plutôt que selon leur foi. Ensuite, les croyants catholiques ne se sentent pas « naturellement » en harmonie avec l'un ou l'autre parti. Oscillant entre la doctrine sociale de l'Eglise, un libéralisme en matière de politique économique et de guerre et de paix, et un conservatisme dans les questions sociales telles que l'avortement et le mariage, ils ne se sentent pleinement représentés par aucune des deux plates-formes politiques que sont les grands partis.

Cependant, même si les catholiques sont imprévisibles et hésitants dans leur vote, même s'ils s'intéressent à toute une série de problèmes politiques plutôt qu'à juste une ou deux questions, ils partagent tous une même vision commune dont les candidats devraient se souvenir lorsqu'ils s'adressent à eux : ils ont tendance à se préoccuper du bien commun incarné par la doctrine sociale de l'Eglise, à s'enga-

ger en faveur de la vie et de la dignité et à exprimer leur sollicitude envers les opprimés de l'économie du pays.

Cette vision du monde éclaire les candidats sur la manière dont ils doivent s'adresser à eux. Ce qui peut se révéler important vu que les catholiques représentent une forte part de la population dans quelques-uns des Etats-clés de l'élection présidentielle 2008, comme le New Hampshire, le Nouveau Mexique, le Colorado et, bien sûr, la Floride.

Foi et politique

Il existe une autre raison pour laquelle les catholiques sont demeurés peu disposés à faire peser leurs convictions religieuses sur leurs décisions politiques : ils se sont sentis de plus en plus mal à l'aise face à l'amalgame fait par la droite religieuse entre la foi et la pratique chrétiennes et la politique du Parti républicain.

L'influence politique de cette droite religieuse décline aujourd'hui. La candidature en 2008 du fondamentaliste Mike Huckabee, l'ancien gouverneur de l'Arkansas, a probablement marqué le crépuscule de l'influence évangélique dans la politique des conservateurs. C'est pourquoi, pour les élections à venir, les Américains devront repenser les rapports entre la foi et la politique.

Les Etats-Unis sont un étrange amalgame : une nation laïque, mais profondément religieuse. Les électeurs, y compris les catholiques, continuent de penser que les opinions religieuses peuvent et doivent être exprimées publiquement. En ce sens, tant McCain qu'Obama ont courtisé les croyants et ont usé d'un langage religieux pour décrire leurs origines et leur vision du monde. Parallèlement, ils ont tous deux cherché à éviter de donner l'impression de vouloir imposer leurs opinions religieuses.

C'est un difficile jeu d'équilibre pour les candidats, mais c'est là aussi un projet typiquement américain. Cette approche qui émerge de l'« après droite religieuse » ressemble à la manière dont bien des catholiques abordent la politique américaine : la foi doit influencer sur la perspective publique de tout un chacun, mais la raison, elle, doit influencer les résultats pratiques. Un jugement prudent devrait se situer entre la foi et la raison. C'est exactement ce qui fait des catholiques des *swing voters*.

L'économie en tête

Mais alors, si ce ne sont pas les opinions religieuses qui vont déterminer le vote des catholiques, quelles sont les questions qui vont faire pencher leur balance ? Comme pour la moyenne des votants, on trouvera en priorité les aspects de l'économie nationale et la guerre en Iraq. Il est clairement démontré que l'économie américaine traverse une récession importante. L'ascension vertigineuse du prix de l'essence (plus de 70 % des Etatsuniens sondés disent qu'il est trop haut) continue d'alimenter la peur de l'inflation dans tous les secteurs de l'économie. L'indice du Dow Jones Industrial a vécu dernièrement certains de ses pires mois depuis la Grande dépression et la chute du marché immobilier menace la sécurité économique d'un grand nombre de citoyens. Lors d'un récent sondage effectué par CNN à propos de la santé économique du pays, plus de 90 % des interviewés ont indiqué être « extrêmement » ou « très » inquiets, et que cette question guidera prioritairement leur vote de novembre. Historiquement, une économie en chute a tendance à jouer en faveur du parti de l'opposition, la plupart des votants souhaitant un grand changement lorsque

leurs portefeuilles sont mis à mal. Ainsi les démocrates devraient être avantagés en 2008.

Pourtant, on perçoit des signes troublants en défaveur de Barack Obama. Des sondages récents (été-automne 2008) ont montré que, curieusement, un nombre croissant de votants en sont arrivés à faire plus confiance à McCain qu'à Obama en ce qui concerne la gestion des problèmes économiques du pays. Cela provient probablement d'une perception tenace parmi les votants qu'Obama serait élitiste ; il naviguerait dans un monde de citoyens bien éduqués et influents, habitant les banlieues et épargnés par les effets de la récession.

S'il veut gagner la Maison Blanche, le candidat démocrate devra tenir compte de cette perception des choses. Il devra établir un lien avec les votants des classes ouvrières, dont beaucoup sont catholiques, et les convaincre qu'il comprend leur plainte et qu'il est le seul à pouvoir inverser la vapeur.

La guerre en Iraq ensuite

A l'automne 2007, la guerre en Iraq était la préoccupation la plus importante des citoyens américains. En janvier 2008, elle se situait au même niveau que les questions économiques. A présent, elle vient en deuxième position. L'économie, à la veille d'une récession, s'est substituée au conflit vieux de cinq ans.

Manifestement, c'est une mauvaise nouvelle pour McCain. Selon la plupart des estimations, le sénateur de l'Arizona a plus d'autorité et est un meilleur expert en matière de sécurité nationale. Maintenant qu'une apparente stabilité règne en Iraq et que le sujet a glissé à l'arrière-scène électorale, l'avantage de McCain

semble moins important.³ Cependant, s'il est impossible d'exagérer l'effet que les événements du 11 septembre ont encore sur le psychisme collectif des Américains, le pays est toujours en guerre, pour le meilleur et pour le pire, et traverse une période dangereuse. Or il y a seulement quatre ans, Obama n'était encore qu'un politicien mineur à Springfield, Illinois. En d'autres termes, les votants le soupçonnent de manquer d'expérience pour affronter les défis du terrorisme, et d'assise et de prévoyance pour mettre un terme aux guerres en Iraq et en Afghanistan, avec honneur et une véritable chance pour la paix.

Alors que l'épiscopat étasunien, à la suite des papes Jean Paul II et Benoît XVI, a été l'un des meneurs de l'opposition à la guerre en Iraq et est devenu un puissant défenseur de la paix, les catholiques américains ont pour leur part largement suivi le courant majoritaire de l'opinion publique : ils ont pensé initialement que la guerre en Iraq était justifiée, puis ont déchanté. Aujourd'hui, ils sont las de ce conflit et plus du tout convaincus que les efforts américains aient rendu l'Iraq ou les Etats-Unis plus sûrs ou plus justes. La question qui se pose pour la plupart des votants est celle-ci : quel candidat peut mettre fin le plus vite possible à l'engagement américain, sans péjorer la situation en Iraq ni dans la région ?

A l'ère de l'information continue et simultanée sur les réseaux câblés américains, les événements politiques peuvent se dérouler à la vitesse éclair. Cette révolution de la communication de masse ainsi que la nature divisée de l'électorat américain font qu'il est impossible de prédire qui gagnera en novembre prochain. Ce dont nous sommes plus ou moins sûrs par contre, c'est que le résultat des courses, au moins au niveau des votes populaires, dépendra du nombre

relativement restreint des votants actuellement hésitants. Il est également clair que le vainqueur sera le candidat qui convaincra les citoyens qu'il est celui qui comprend le mieux leurs maux économiques et leurs peurs sécuritaires et qu'il aura, une fois élu président, l'habileté et le jugement pour leur faire face.

Un test crucial

Il est indubitable que les présidentielles de 2008 sont les plus importantes élections nationales américaines depuis 1980, date à laquelle le pays accepta, avec l'élection de Ronald Reagan, un énorme changement politique.

Les Etats-Unis sont toujours une nation mondialement très puissante, mais leur crédibilité n'a jamais été aussi basse. Les fondations de l'économie américaine sont fortes, mais sa croissance est en chute libre. En 2008, les Etats-Unis vont décider s'il faut se retirer du leadership mondial, continuer la controversée politique extérieure de l'administration Bush ou réimaginer leur rôle international au sein d'un monde très dangereux et rapidement changeant.

Les citoyens américains devront également décider de la manière d'aborder une foule de priorités domestiques, comme l'éducation, le système de santé ou l'emploi. Les catholiques qui se rendront aux urnes se retrouveront au cœur du débat et de la décision. Quant à savoir ce qu'ils feront, les paris restent ouverts !

M. M.

(traduction Th. Schelling)

3 • L'attentat commis contre l'ambassade américaine au Yémen, le 17 septembre dernier, a à nouveau inversé la situation, depuis la rédaction de cet article. (n.d.l.r.)